LES

FAMILLES CHEVALERESQUES

DU

LYONNAIS, FOREZ ET BEAUJOLAIS

AUX CROISADES

CHAPITRE III.

DEUXIÈME CROISADE (1147-1188).

La nouvelle de la prise de la ville d'Edesse où vingt mille chrétiens furent massacrés et un pareil nombre réduit en esclavage, vint réveiller l'enthousiasme guerrier de l'Occident (1144). A la voix de saint Bernard, deux grandes armées chrétiennes prirent le chemin de la Terre Sainte, sous la conduite de Louis VII, roi de France et de Conrad III, empereur d'Allemagne (1147). Au nombre des grands feudataires qui suivirent Louis VII en Palestine, figure Amédée III, comte de Savoie et ce fut sous sa bannière que marchèrent Guichard de Beaujeu et les autres chevaliers de nos provinces qui prirent part à cette expédition.

36.

HUMBERT III, SIRE DE BEAUJEU (1147).



Humbert III, sire de Beaujeu, fils de Guichard IV, se rendit à la croisade à la suite d'un événement que les chroniqueurs racontent de la manière suivante : « Dans une guerre qu'il avait eue avec le comte de Forez, Humbert avait vu périr à ses côtés l'un de ses chevaliers, nommé Geoffroy d'Oingt. Deux mois après, au moment où le sire de Beaujeu se disposait à suivre dans une expédition Amédée II, comte de Savoie, Geoffroy d'Oingt lui apparut pendant la nuit, en lui annonçant que s'il accomplissait son projet, il y laisserait la vie. Effrayé de cette vision, Humbert, pour détourner le danger de mort qui le menaçait, fit vœu d'aller en Palestine et il partit aussitôt. »

Arrivé à Jérusalem, le sire de Beaujeu s'affilia à l'ordre des Templiers pour combattre les infidèles. A cette nouvelle, les seigneurs du Beaujolais s'apprêtaient à agrandir leurs possessions et leurs pouvoirs au préjudice de leur suzerain, dont les intérêts étaient laissés aux mains d'une femme et de jeunes enfants. La puissance des sires de Beaujeu était ainsi sérieusement menacée, quand, pour obtenir le retour d'Humbert, Blanche de Chalons, son épouse, eut recours à Héraclius de Montboissier, archevêque de Lyon et à Pierre le Vénérable, abbé de Cluny. Ce dernier obtint du pape Eugène III et du grand maître de l'ordre des Templiers que le sire de Beaujeu fût relevé de ses vœux.

Humbert III revint aussi, vers 1148, dans le Beaujolais où sa présence suffit pour rétablir l'ordre et mettre fin aux velléités d'indépendance de ses vassaux. Mais le pape ne lui avait accordé des dispenses qu'à la condition de faire bâtir une église collégiale dans ses domaines, et ce fut pour remplir ce devoir qu'il fonda, en 1159, l'abbaye de Belleville en Beaujolais.

(*Mazures de l'Isle-Barbe*, 428. — Aubret I, 320. — Guichenon, *Hist. de Dombes*, 2e édit. I, 176. — *Revue forésienne*, I, 168. — de la Mure I, 128. — La Roche de la Carelle, I, 66 et ss. — *Revue du Lyonnais*, 2e série, t. XXV, p. 301.)

37

GUICHARD DE BEAUJEU (1147).

D'or, au lion de sable, brisé d'un lambel de gueules de cinq pièces.

Guichard de Beaujeu, fils de Guichard IV et frère de Humbert III, sire de Beaujeu, qui précède, avait assisté avec son père, en 1118, à la fondation de l'abbaye de Joug-Dieu, près de Villefranche. En 1147, il suivit en Terre Sainte, Amédée III, comte de Savoie et il mourut dans cette expédition sans laisser de postérité.

(Aubret, I, 314. — Guichenon, *Hist. de Dombes*, I, 174. — Guichenon, *Hist. de Savoie*, I, 227.)

38.

GENIS DE FAVERGES (1147).

De gueules, à trois chevrons d'argent.

Genis de Faverges accompagna aussi en Terre Sainte,

Amédée III, comte de Savoie, en 1147. Quelques historiens ont pensé que la famille de Faverges était originaire de la Savoie. Mais Guy-Allard range Genis de Faverges au nombre des chevaliers du Dauphiné qui se rendirent à la deuxième croisade. C'est, en effet, de cette province que cette maison vint s'établir dans le Lyonnais, dès le commencement du XIII[e] siècle. Une ancienne généalogie manuscrite de la bibliothèque, qui complète celle dressée par Le Laboureur, donne, d'ailleurs, positivement, Genis de Faverges pour auteur de l'ancienne famille chevaleresque de ce nom qui posséda notamment les fiefs du Breuil et de Sandars en Lyonnais.

(Guichenon, *Hist. de Savoie*, I, 227.— Guy-Allard, *Dictionnaire du Dauphiné*, V. *Faverges.* — *Mazures de l'Isle-Barbe*, 314.— *Manuscrits de la Bibliothèque de Lyon*, n° 1377, v. aux *Pièces justificatives*, n° 1; — Montfalcon, *Le livre d'or du Lyonnais*, p. 265.)

39

GEOFFROY DE SARRON (1147).

D'argent, au griffon de gueules.

Geoffroy de Sarron suivit Amédée III, comte de Savoie, en Terre-Sainte, en 1147. Il appartenait à une ancienne famille chevaleresque, qui a possédé dans le Lyonnais les fiefs d'Epinay (Irigny), de Civrieux et du Jonchay (Anse); dans le Beaujolais, Rochefort (Amplepuis), les Forges et Vareilles, et dans le Forez la seigneurie de Mareux, par alliance avec les de Vaux.

Cette famille, qui a fourni trois chanoines comtes à l'Eglise de Lyon, s'est fondue, au commencement de ce siècle, dans les Artaud de la Ferrière.

(Guichenon. *Histoire de Savoie,* I, 228.—E. de Barthélemy, *Les princes de la maison de Savoie,* 16.—Mss. de Guichenon, XVI, n° 266. XVIII, n° 110. — *Armorial du Lyonnais*).

40

AYMAR DE FERLAY (1147).

De sable, à la croix anillée d'argent.

Aymar de Ferlay, qui se rendit à la seconde croisade, sous la bannière d'Amédée III, comte de Savoie, appartenait à une ancienne famille chevaleresque de la Bresse, qui a possédé, pendant plusieurs siècles, la terre et seigneurie de Sathonay. Les Ferlay étaient aussi possessionnés en Franc-Lyonnais, à Fleurieux, à Fontaine, à Rochetaillée. Guillaume de Ferlay, par lequel Le Laboureur commence la généalogie, reconnut ainsi tenir en fief de l'Eglise de Lyon tout ce qu'il possédait dans ces deux dernières localités, le 9 février 1201.

Cette famille, éteinte au XV^e^ siècle, a donné deux chanoines comtes à l'Eglise de Lyon et trois religieux à l'abbaye de l'Ile-Barbe, dans laquelle elle avait sa sépulture.

(Guichenon. *Hist. de Savoie,* I, 228. — *Hist. de Bresse,* 174. — *Mazures de l'Isle-Barbe,* 331. — La Chesnaye des Bois.)

41

GEOFFROY DE ROUGEMONT (1147).

De gueules, au lion d'or armé, lampassé et villené d'azur.

Geoffroy de Rougemont, en Bugey, suivit pareillement son suzerain, Amédée III, comte de Savoie, à la deuxième croisade (1147). Ce chevalier appartenait à une ancienne famille du Bugey, dont une branche vint s'établir, au XIV^e^ siè-

cle, dans le Forez, où elle posséda les fiefs de Gontelas, de la Liégue, et de Pierrelas.

Louis de Bron, seigneur de Chassagny, en Lyonnais, n'ayant point d'enfants de sa femme Isabeau de la Faye, testa, en 1511, en faveur de Béatrix de Bron, sa sœur, femme de René de Rougemont, seigneur de la Liègue, sous la condition que leurs descendants prendraient le nom et les armes des de Bron, ce qui fut exécuté par son fils, Guillaume de Rougemont, seigneur de la Liégue. La famille forézienne des Rougemont, connue depuis cette époque sous le nom des de Bron, s'éteignit dans la personne de Claude-Charles de Bron, comte de la Liègue et baron de Riverie, mort sans postérité, le 6 août 1673.

(Guichenon. *Hist. de Savoie*, I, 227. — *Hist. de la Bresse et du Bugey*, 3e partie, 200. — Manuscrits XVI, nos 249 et 447.)

42

GUICHARD DE MARZÉ (1176).

Fascé d'hermines et de sable.

Au moment de son départ pour la Terre-Sainte, Guichard de Marzé, chevalier, fit donation à l'église métropolitaine de Lyon de quatre vignes qu'il possédait au territoire de Grandval (*Vallis major*) et de tout ce qu'il possédait en alleu dans le château et le bourg d'Anse. Cela fait, il reprit en fief ces possessions, pour lesquelles il rendit hommage à la dite église.

Guichard de Marzé revint de la croisade ; car, nous le voyons figurer, comme témoin, dans une charte du 5 mars 1189, par laquelle Etienne de Varenne engagea tout qu'il possédait en alleu à l'église de Beaujeu.

(Guigue, *Cartul. de N.-D. de Beaujeu*, 48. — Aubret, IV, 48, 53. — *Obituarium lugdun. ecclesiæ*. 71, 250.)

A. Vachez.

(A continuer.)